

L'absence

Huit jours sont écoulés depuis que dans ces plaines

Un devoir importun a retenu mes pas.

Croyez à ma douleur, mais ne l'éprouvez pas.

Puissiez-vous de l'amour ne point sentir les peines !

Le bonheur m'environne en ce riant séjour.

De mes jeunes amis la bruyante allégresse

Ne peut un seul moment distraire ma tristesse ;

Et mon cœur aux plaisirs est fermé sans retour.

Mêlant à leur gaieté ma voix plaintive et tendre,

Je demande à la nuit, je redemande au jour

Cet objet adoré qui ne peut plus m'entendre.

Loin de vous autrefois je supportais l'ennui ;

L'espoir me consolait : mon amour aujourd'hui

Ne sait plus endurer les plus courtes absences ;

Tout ce qui n'est pas vous me devient odieux.

Ah ! vous m'avez ôté toutes mes jouissances ;

J'ai perdu tous les goûts qui me rendaient heureux.

Vous seule me restez, ô mon Éléonore !

Mais vous me suffirez, j'en atteste les dieux ;

Et je n'ai rien perdu, si vous m'aimez encore.

Évariste de Parny (1753-1814)

